

## LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE EN MEUSE : BILAN DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN MEUSE

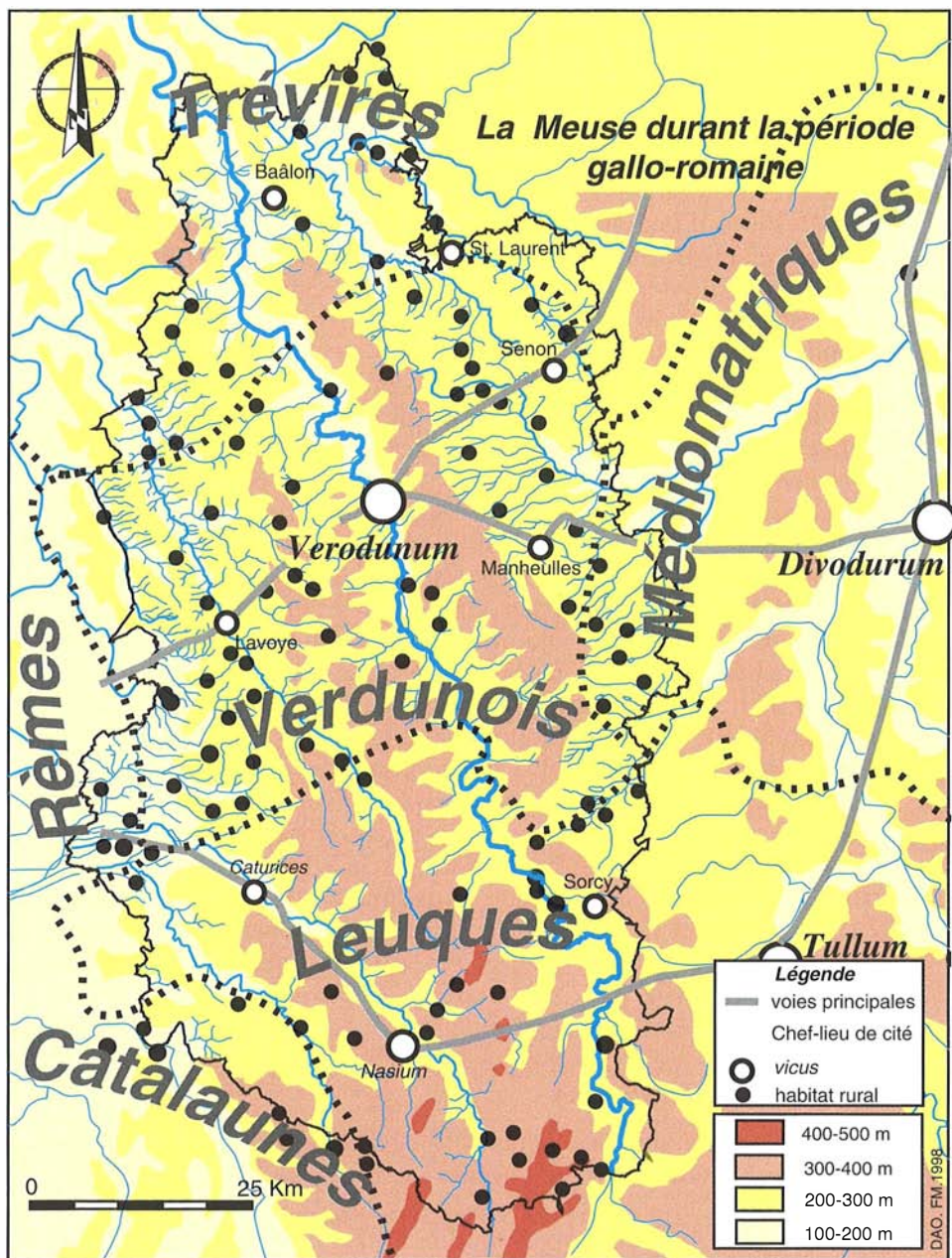
Le territoire meusien, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est le résultat d'une combinaison complexe de territoires historiquement et géographiquement disparates qui forment depuis la fin de l'époque moderne seulement le cadre administratif actuel. D'une superficie de 6216 km<sup>2</sup>, le département est subdivisé en 3 arrondissements, 31 cantons et 586 communes dont 88 regroupées. Au dernier recensement (1990)<sup>(1)</sup> le territoire comptait 196 233 habitants pour une densité générale de 32 habitants au km<sup>2</sup>. La Meuse s'affiche donc comme un espace faiblement peuplé. Cette caractéristique offre un champ d'investigation particulièrement intéressant pour la recherche archéologique puisque la majorité des sites restent à découvrir et ne sont pas menacés par des travaux d'aménagements d'ampleur. Il est toutefois indispensable de disposer dès maintenant de données fiables pour rétablir le déséquilibre existant dans la connaissance de l'occupation du sol à l'époque romaine entre les vallées de la Meuse et de la Moselle. Avant de débiter de nouvelles études, l'élaboration d'un premier bilan de la recherche archéologiques mettant en évidence les résultats et leurs lacunes était nécessaire. Cette contribution, divisée en trois volets, se propose ainsi d'analyser successivement les sources antiques constituées de textes littéraires mais aussi d'inscriptions, la documentation ancienne produite du XVI<sup>e</sup> siècle à 1965 à partir des éléments matériels mis au jour puis la documentation récente, élaborée entre 1965 et nos jours et enfin d'en dresser un bilan chiffré destiné à cerner au plus près les potentialités qu'offrent les gisements meusiens (**fig. 1**).

### 1. Les sources anciennes

Dans le domaine des textes antiques, les auteurs anciens n'apportent qu'une information peu fournie et dispersée. La plus grande partie des sources ne concernent, en effet, que des données géographiques et administratives se limitant, le plus souvent, à une simple mention nominale des *civitates* de la région<sup>(2)</sup>. Les indica-

1) A. Durup de Baleine, 1997, p. 8.

2) César, *Bellum Gallicum*, IV, 10 (mention de la Meuse et du Rhin) ; Strabon, IV, 3, 4, (Médiomatriques, Leuques et Trévires), IV, 3, 5, (Rèmes) ; *Liste des provinces de Vérone*, p. 377-399 ; Festus, *Enumération des provinces* ; *Notitia Dignitatum* ; *Notitia Galliarum* (première mention de *Verodunum*-Verdun).



**Fig. 1 :** Carte de l'espace meusien à l'époque gallo-romaine (DAO, FM).

tions relatives à l'économie, à l'occupation du sol<sup>(3)</sup> ou aux faits militaires<sup>(4)</sup> sont tout aussi allusives. Seuls les itinéraires antiques donnent une information un peu plus précise. Parmi ces documents figure le *Guide géographique* de Ptolémée<sup>(5)</sup> (100-178 ap. J.-C.). Cet auteur est le premier qui, à propos des Leuques, fasse mention de *Nasium* (Naix-aux-Forges/Saint-Amand-sur-Ornain) en associant le nom de l'agglomération à celui de Toul sans que l'on sache si le titre de capitale a été disputé entre les deux. L'*Itinéraire d'Antonin*<sup>(6)</sup> (fin du III<sup>e</sup> siècle), mentionne *Verodunum* (Verdun) tandis que la *Table de Peutinger*<sup>(7)</sup> (copie du IV<sup>e</sup> siècle) fait figurer *Nasium* et *Caturices* (Bar-le-Duc) (**fig. 2**).

Les inscriptions découvertes à ce jour, tout comme les textes, sont peu nombreuses. On n'en dénombre, en effet, qu'une trentaine, le plus souvent très lacunaires<sup>(8)</sup>. Les épitaphes sont nettement majoritaires mais la plupart du temps, laconiques. Une d'entre elles mérite toutefois d'être citée car elle montre l'existence de conjoints de statut différent<sup>(9)</sup>. Les documents votifs, quantitativement faibles sont nettement plus intéressants. Parmi eux figurent une dédicace à Mercure, trouvée à Haudimont<sup>(10)</sup> et une autre à Epona et au Génie des Leuques<sup>(11)</sup>, découverte à *Nasium* (**fig. 3**). Dans le domaine public, la dédicace la plus intéressante est sans doute l'inscription

3) Pline l'Ancien, *Naturalis Historia*, XVIII, 20, 183 (utilisation de la chaux pour fertiliser les sols chez les Rèmes) ; XVIII, 8, 85, XX, 30, 97 (culture du blé, froment et muscaris chez les Rèmes) ; XVIII, 30, 296 (utilisation du *vallus* chez les Rèmes) ; César, *Bellum Gallicum*, I, 40, 11 (mention de blé chez les Leuques) ; Martial, *Epigrammes*, XI, 21 et 59, XIV, 159-160 (réputation de la « bourre leuconique ») ; Pline l'ancien, *Naturalis Historia*, XXXVI, 22, 159 (utilisation de lauzes en Gaule Belgique).

4) J. Nicolle a démontré, à partir des textes de l'Empereur Julien (Julien, *Dicours*, V, 7) et d'Ammien Marcellin (Ammien Marcellin, *Res gestae*, XVI) que le siège de Sens en 356 ap. J.-C. ne se serait pas déroulé dans cette ville mais à Senon. Si, aujourd'hui, la totalité de son argumentation ne peut être retenue, il n'en demeure pas moins que la théorie reste plausible : J. Nicolle, 1952a ; 1952b ; R. Cazin, 1958, p. 47-50.

5) Ptolémée, *Guide géographique*, II, 9, 1-10.

6) *Itinéraire d'Antonin*, GAULE, 1968.

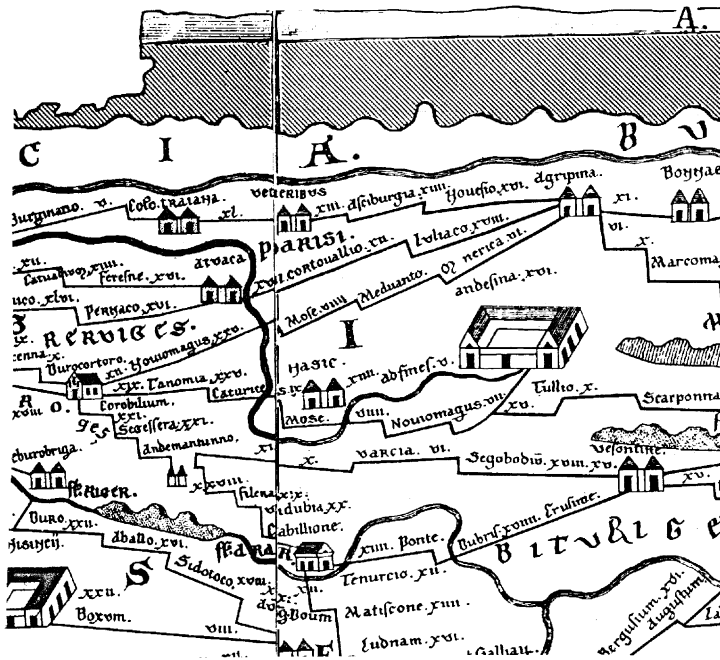
7) *Table de Peutinger*, GAULE, 1965.

8) Inscriptions votives : C.I.L. XIII, 4626, 4630, 4631, 4632, 4633, 4667, 4669 ; dédicaces publiques : C.I.L. XIII, 4636, 4637, 4644 ; Épitaphes : C.I.L. XIII, 3456, 4628, 4639, 4640, 4642, 4645, 4646, 4647, 4657, 4665, 4670, G. Chenet, 1922, p. 127-144 ; Toussaint, 1946, p. 88 ; Esp. 7250 ; A.E., 1974, p. 428 ; graffiti : C.I.L. XIII, 4638 ; F. Liénard, 1881, p. 33, pl. XXIX,6 ; L. Maxe-Werly, 1886, p. 148 ; L. Legin, 1997, p. 232 ; A. Bretagne, 1876, p. 337-345 ; G. Chenet, 1936, p. 35 ; G. Chenet, 1941, p. 22 ; non attribuables : C.I.L. XIII, 4634, 4643 ; fausses inscriptions : C.I.L. XIII, 644, 645, 646, 647 ; inscriptions douteuses : C.I.L. XIII, 4635.

9) C.I.L. XIII, 4640 : La mère porte, en effet, un nom unique et la fille dispose de l'état civil d'une citoyenne avec un gentilece, ce qui laisse présumer que le père était un citoyen romain.

10) C.I.L. XIII, 4626.

11) C.I.L. XIII, 4630 ; Esp. 4650 : cette inscription, découverte à *Nasium* en 1838, est gravée sur un autel livrant une représentation peu courante de la déesse indigène puisqu'elle se tient debout entre deux poulains. A droite, se trouve un homme, également debout, vêtu d'une tunique, assimilable au Génie des Leuques.



**Fig. 2:** Extrait de la Table de Peutinger. On peut remarquer que *Nasium* est représentée par le symbole des *civitates*. Or, le chef-lieu de cité des Leuques est Toul (*Tullum*). Cet argument a été souvent repris pour étayer l'hypothèse que *Nasium* aurait été chef lieu de la *civitas leucorum* au I<sup>er</sup> s. Cependant, la théorie ne repose, à l'heure actuelle sur aucun autre argument sérieux. L'absence de Verdun, tend toutefois à montrer que cette portion de la carte est ancienne, datant vraisemblablement du Haut Empire (GAULE, 1965, f.II et III).

relative au « *pagus de Nasium* »<sup>(12)</sup>. Cette dernière étant malheureusement trop subjective, on ne peut être réellement certain du bien fondé de l'interprétation qui lui est traditionnellement donnée. Les graffittes, ne se limitent, souvent, qu'à de simples mentions de lettres ou d'initiales et plus rarement de noms<sup>(13)</sup>. Il faudrait également ajouter à ce corpus les estampilles des potiers argonnais ainsi que les marques retrouvées sur les supports de cuisson ou les vases. Leur inventaire, dressé en grande partie par G. Chenet<sup>(14)</sup> durant l'entre-deux guerres, est d'ailleurs en cours de réactualisation.

12) C.I.L. XIII, 4636 : [Augus] tali abstinentissimo viro / Ex D(ecreto) O(rdinis) P(agi) [Nasiens(ium) p(osuit)?], plaque de bronze gravée trouvée à Naix-aux-Forges.

13) C.I.L. XIII, 4638 ; F. Liénard, 1881, p. 33, pl. XXIX.6 ; L. Maxe-Werly, 1886, p. 148 ; L. Legin, 1997, p. 232 ; A. Bretagne, 1876, p. 337-345 ; G. Chenet, 1936, p. 35 ; G. Chenet, 1941, p. 22

14) Voir notamment G. Chenet, 1941, 146 p. ; G. Chenet G., G. Gaudron, 1955, 249 p, fig. travail effectué par M. Feller (AFAN Lorraine).

Les sources antiques n'apportent par conséquent que peu de renseignements sur l'espace meusien. La principale source d'information est issue des travaux de chercheurs qui, à partir de leurs découvertes matérielles ont constitué, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, une abondante et précieuse documentation imprimée et manuscrite.



**Fig. 3 :** Autel dédié à Epona et au génie des Leuques découvert à Naix en 1838. Une inscription due au même dédicant, un légionnaire de la XXII<sup>e</sup> légion, a été retrouvée à Mayence (C.I.L. XIII, 6741 ; datation : 210 ap. J.-C.). Musée de Metz (C.I.L. XIII, 4630 ; Esp. 4650).

## 2. La documentation archéologique ancienne

La documentation ancienne, antérieure à 1965, date de la création des circonscriptions archéologiques, est à la fois abondante et très diversifiée.

A l'intérieur des ouvrages historiques d'Ancien Régime, qui servent, en général, à justifier les prétentions hégémoniques des souverains et des États, l'archéologie n'a qu'une place mineure en étant utilisée comme illustration de l'Histoire. Le premier grand recueil publié est celui du verdunois R. de Wasserbourg, en 1549<sup>(15)</sup>. Dans cet ouvrage, l'érudit s'est appliqué à cataloguer les découvertes archéologiques tout en identifiant les lieux mentionnés dans les textes antiques. Ces soucis d'identification dominent d'ailleurs

15) R. de Wasserbourg, 1549.

la recherche jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le cas du site de *Nasium*, identifié selon les auteurs à Nancy, Nançois ou Naix-aux-Forges, illustre pleinement ce phénomène<sup>(16)</sup>.

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les découvertes sont consignées de façon plus méthodique. La multiplication des études ouvre l'ère de la recherche archéologique. La collecte des objets même si elle demeure la préoccupation essentielle, s'insère, dans la mesure du possible, à l'intérieur une réflexion visant à comprendre les structures. L'*Antiquité expliquée*, de Dom Montfaucon, en 1719, fournit, par exemple, les observations d'un habitat gallo-romain à Montiers-sur-Saulx<sup>(17)</sup>. Un peu plus tard, en 1749, Claude de Maillet, dans ses *Mémoires alphabétiques*, s'intéresse aux vestiges de *Nasium* mais aussi aux camps de hauteur de Boviollles ou de Fains<sup>(18)</sup>. Ces premières études sont compilées et complétées au sein du *Recueil d'Antiquités* du comte de Caylus<sup>(19)</sup>. Parallèlement, Dom Calmet utilise les données collectées au sein d'ouvrages historiques<sup>(20)</sup> pour prouver l'ancienneté des localités et reconstituer leur histoire. Les descriptions, parfois assez longues, sont cependant encore trop extravagantes et imprécises comme l'atteste l'exemple de Vignot où, en 1727, ont été mis au jour plusieurs corps inhumés « de haute taille à côté desquels gisaient des épées, des casques, des cuirasses et d'autres armures toutes rouillées »<sup>(21)</sup>.

Sur le terrain, l'activité archéologique n'a été animée, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en l'absence de toute structure de fédération en Meuse, que par des initiatives personnelles d'antiquaires ou de collectionneurs. Les premières grandes collections meusiennes proviennent du site de *Nasium* qui a attiré depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle un grand nombre d'amateurs dont le plus éminent est sans doute le prince Charles de Lorraine<sup>(22)</sup>. Les techniques d'acquisition de mobilier qui ont eu cours jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle sont très communes et consistent à collecter des objets ou des informations auprès des habitants des villages à qui on payait à boire au café<sup>(23)</sup>. L'exemple de M. Nocas, notaire à Ligny, est à ce titre assez significatif puisque jusqu'à sa mort en 1877, il parcourait chaque année les villages de Boviollles, Naix-aux-Forges et Saint-Amand-sur Ornain pour y acheter ce qu'offraient les agriculteurs<sup>(24)</sup>. La profusion des collec-

16) Voir L. Legin, 1997, p. 233.

17) B. Dom Montfaucon, 1719, t. 3, p. 59, pl. XXIV.

18) Cl. de Maillet, 1749, p. 136.

19) A.-C. de Caylus, 1752-1767, t. 4, p. 395, pl. CXXI ; t. 5, p. 318

20) Dom A. Calmet, 1745-1757, 7 vol.

21) Dom A. Calmet, *op. cit.*, 1745, t.1, p. 856.

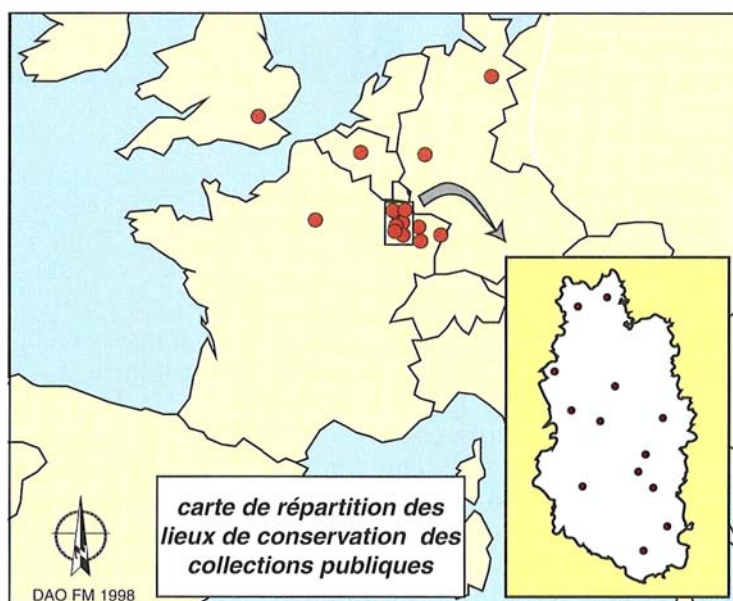
22) Dom A. Calmet, 1756, t. 2, p. 116.

23) J.-P. Ravaux, 1992, p. 16.

24) M. Toussaint, 1946, p. 35-36.

tionneurs a aussi parfois engendré des situations cocasses, comme à Naix-aux-Forges où les fouilles de M. Lallemand, vers 1830, ont amené la découverte de la partie inférieure de l'autel dédié à Epona. La partie supérieure, quant à elle, avait été exhumée quelque temps auparavant par l'abbé Hacquart, curé du village. Fort heureusement les deux portions du monument ont été par la suite acquises par le musée de Metz<sup>(25)</sup>.

La multiplication des intervenants a également créé un éparpillement des collections que ce soit à l'échelon régional, national ou même international (**fig. 4**).



**Fig. 4 :** Carte de répartition des lieux de conservation publique des collections meusiennes (DAO. FM).

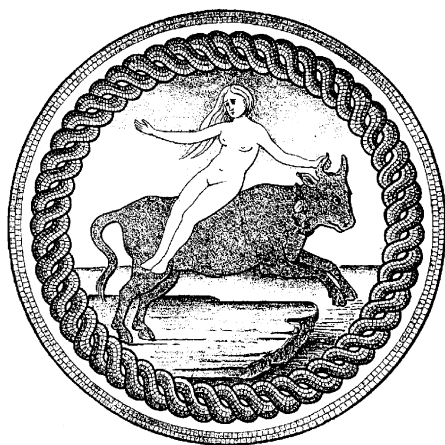
Conscients des pertes d'informations pour la recherche locale, les érudits se sont appliqués à publier de façon plus ou moins systématique leurs découvertes. Parmi ces personnes raisonnables figure Claude-François Denis, qui, à travers les chroniques du *Narrateur de la Meuse*<sup>(26)</sup> publiées entre 1804 et 1840, a fait part de ses recherches sur la cité des Leuques. La plus grande partie de son énergie a été consacrée à l'agglomération de *Nasium* pour laquelle il engage la première fouille d'ampleur sous autorisation préfector-

25) C.I.L., XIII, 4633 ; M. Lorrain, 1874, p. 84-85, n°158.

26) C.-F. Denis, ms. 628, B.M., Bar-le-Duc ; N. Nerly, 1924, p. 138-140.



rale en 1818, renouvelée en 1834<sup>(27)</sup>. Ces deux opérations, menées sous la forme de tranchées, ont permis de reconnaître une partie du centre urbain gallo-romain et ont livré, entre autres, une mosaïque représentant l'enlèvement d'Europe (fig. 5) qui constitue à ce jour, pour la Gaule, la découverte la plus septentrionale<sup>(28)</sup>.



**Fig. 5 :** Détail du médaillon central d'une mosaïque représentant l'enlèvement d'Europe découverte à *Nasium* en 1834 et détruite le jour de sa découverte (A.D. Meuse, ms. 85T1).

Il faut toutefois attendre les années 1820 pour que la recherche archéologique soit réellement encadrée et coordonnée. Le vaste mouvement de création national engendré par la fondation de l'*Académie celtique* à Paris, en 1804<sup>(29)</sup>, s'est traduit, en Meuse, par l'établissement en 1823, du premier organe de fédération, la *Société Philomatique de Verdun* (M.S.P.V.). L'activité archéologique du groupement verdunois reste limitée jusqu'à la fin des années 1830. Félix Liénard, alors un des plus jeunes membres, siège aux côtés de l'abbé Clouët, du comte H. de Widranges et de Ch. Bonnabelle.

La politique de Napoléon III en matière d'archéologie d'une part, avec la réalisation des grandes fouilles nationales, mais également, économique avec l'engagement de grands projets d'aménagement tel que l'établissement de lignes de chemin de fer et le creusement du canal de la Marne au Rhin, d'autre part, provoquent durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle un accroissement considérable de l'activité archéologique. Le suivi de ces travaux occasionne, en effet, de nombreuses découvertes fortuites<sup>(30)</sup>. La nécessité

27) C.-F. Denis, mss. 85T1, A.D. Meuse ; ms. 678, B.M., Bar-le-Duc ; ms. 677, B.M., Bar-le-Duc.

28) Seulement trois exemplaires ont été découverts en Gaule à Arles, Nîmes et Naix-aux-Forges : O. Wattel-de-Croizant, 1995, p. 141.

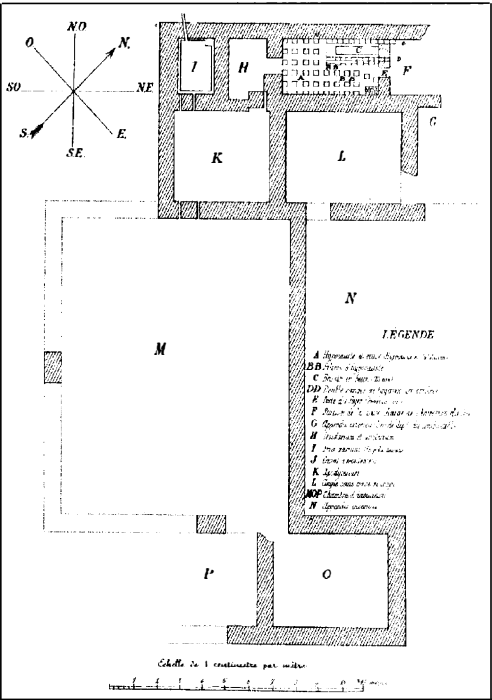
29) Lequeux, M. Mainjonet, S. Roscian, 1986, p. 11.

30) Voir notamment H. de Widranges, 1872, p. 88-96 ; 1873, p. 229-273 ; F. Liénard, 1881-1884, 3 vol.



de mieux couvrir le territoire départemental s'est fait ressentir dès les années 1860. Toutefois, ce n'est qu'en 1871 que la *Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc* est créée. Cette nouvelle structure départementale attire le comte H. de Widranges qui insuffle, aux côtés de L. Maxe-Werly puis de L. Braye une nouvelle dynamique dans le Barrois<sup>(31)</sup>. Parmi les personnes formées par ces érudits figure notamment L. Schaudel, qui réalise la fouille d'une villa à Breux, d'une méthodologie exemplaire pour l'époque<sup>(32)</sup> (fig. 6).

**Fig. 6 :** Plan de la villa de Breux fouillée par L. Schaudel en 1886 (L. Schaudel, 1888, pl. 1).



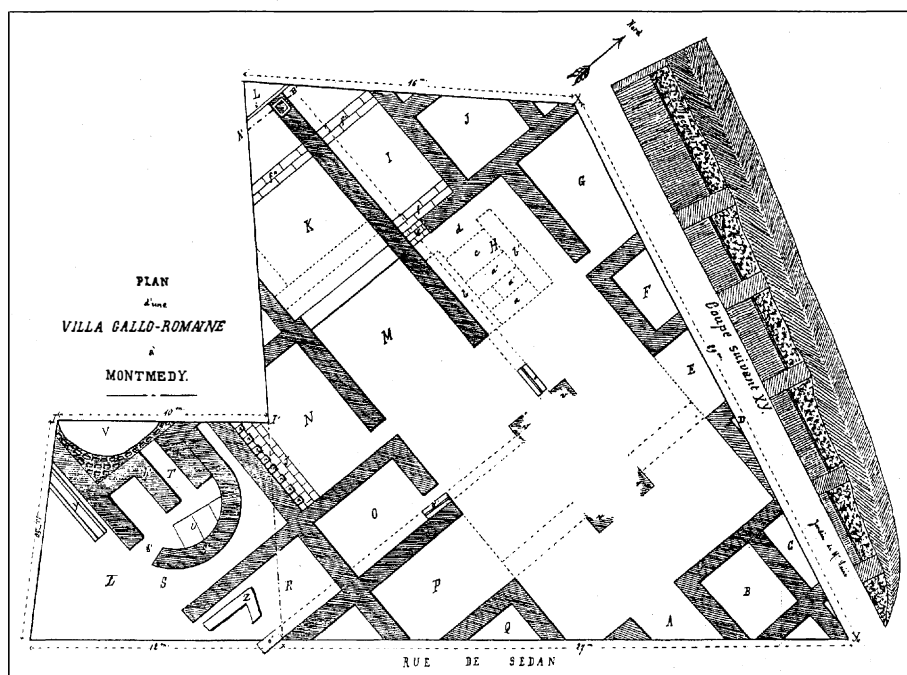
Le foisonnement des découvertes issues de réelles recherches ou de simples suivis de travaux a nécessité la production d'une synthèse générale départementale. Ce long travail de compilation, mené depuis les années 1830 par F. Liénard est finalement publié entre 1881 et 1884. Les trois volumes de l'*Archéologie de la Meuse* consignent, pour la période s'étendant de la Préhistoire au Moyen Age plus d'un millier de sites. Dans les notices l'auteur a inséré ses propres comptes-rendus d'opérations. Les fouilles, ou plutôt les ramassages de mobilier (éléments architecturaux, monnaies, pote-

31) L. Maxe-Werly, 1886, p. 95-106 ; L. Braye, 1926, 15 p.

32) L. Schaudel, 1888, p. 111-133.

ries en bon état de conservation) qu'il a effectués à *Villers*, sur la commune de Baâlon<sup>(33)</sup>, montrent cependant dans quel état d'esprit est encore pratiquée la discipline à cette époque.

La publication de ce recueil a stimulé la recherche comme l'atteste la création, en 1889, de la *Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse*. Cette structure fédérative regroupe entre autres E. Lehuraux et P. Errard, connus pour leurs monographies de sites<sup>(34)</sup> et surtout F. Houzelle qui s'illustre par la fouille d'une importante villa à Montmédy<sup>(35)</sup> (**fig. 7**).



**Fig. 7 :** Plan de la villa de Montmédy fouillée par F. Houzelle. Il s'agit du plus important établissement mis au jour en Meuse (F. Houzelle, 1905, p. 9).

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on compte près de cinquante chercheurs actifs en Meuse. Le nombre de sites ou indices de sites répertoriés pour la période gallo-romaine s'élève alors à 750 environ, soit près de la moitié des gisements actuellement connus. Le climat intellectuel favorable qui s'est installé dans le département

33) F. Liénard, 1884, p. 25.

34) E. Lehuraux, articles publiés de 1901 à 1909, voir notamment 1907, p. 67-78 ; P. Errard, articles publiés de 1904 à 1931, voir notamment 1923, p. 29 et 1931, p. 23-30.

35) F. Houzelle, 1898, p. 20-23 ; 1905, p. 1-40.

au sein des sociétés perdure jusqu'à la première Guerre Mondiale. En Argonne, un nouveau secteur de recherche s'est ouvert grâce aux travaux du docteur Meunier<sup>(36)</sup> puis de G. Chenet<sup>(37)</sup> sur les ateliers de céramiques gallo-romains.

Jusqu'en 1914, les sociétés se multiplient et se renforcent. La preuve en est donnée par l'importance des publications de chaque groupement. La nécessité de réaliser de nouvelles synthèses se fait ressentir dès le début du siècle comme en témoignent une note manuscrite de J. Meunier retrouvée dans ses archives<sup>(38)</sup> mais aussi la publication de répertoires annexes dont fait parti le recueil du canton de Fresnes-en-Woëvre<sup>(39)</sup>, véritable complément local à *l'Archéologie de la Meuse*.

La première Guerre Mondiale marque cependant une profonde mutation dans l'activité archéologique meusienne pour laquelle s'opère un mouvement de déclin, excepté en Argonne où un dynamisme particulier s'est installé. Durant la Grande Guerre, au hasard de l'établissement d'ouvrages militaires, des sites archéologiques ont été découverts et les Allemands surtout en ont profité pour réaliser des fouilles<sup>(40)</sup>. A Senon, entre 1916 et 1917, des fouilles placées sous la direction du lieutenant de réserve H. Reiners et de F. Drexel permettent de mettre au jour au lieu-dit *Le Bourge* un fortin du Bas Empire (**fig. 8**) et à quelques dizaines de mètres, plusieurs bâtiments du *vicus* gallo-romain dont des thermes et un petit « édifice municipal »<sup>(41)</sup>.

L'établissement des zones de combat en Argonne, pendant l'hivers 1914-1915 et au printemps 1916, a également donné l'occasion aux scientifiques allemands de collecter d'importants lots de céramiques<sup>(42)</sup>. A partir de cette période, l'étude des ateliers de potiers argonnais dépasse le stade régional avec la création de deux pôles de recherche distincts établis en France et en Allemagne.

Pour les sociétés savantes meusiennes, l'après-guerre est marquée par l'amplification de difficultés structurelles trouvant leur origine à la fois dans la profusion des groupements mais aussi dans

36) Voir notamment J. Meunier, 1905a, p. 137-148 ; 1905b, p. 98 ; 1908, p. 185-198 ; ses archives ont été conservées par G. Chenet. La totalité du fond des deux chercheurs a été versé aux archives départementales de la Meuse sous la cote 71J.

37) Voir nombreux articles publiés de 1907 à 1945.

38) Cette note est conservée dans le fonds G. Chenet à la cote 71 J 29 A.D. Meuse.

39) H. Thorion, J. Bohin J., 1914.

40) G. Chenet, 1920, p. 239-241 ; 1922b, p. 145-146.

41) F. Drexel, 1918, p. 16-33 ; G. Chenet, 1922b, p. 145-146.

42) La collecte de céramique décorée à la molette permettra à l'archéologue allemand W. Unversagt de produire la première synthèse sur ce type de céramique (W. Unversagt, 1919, 50 p.).

l'affaiblissement des recherches archéologiques. L'analyse des publications montre clairement, durant l'entre-deux guerres, une tendance de migration du contenu des articles vers des monographies historiques dans lesquelles les études archéologiques sont plus rares.

L'activité s'est désormais déplacée et les sociétés ne tiennent plus qu'un rôle secondaire face aux travaux entreprenants de G. Chenet. Utilisant des techniques d'approches nouvelles, fondées des analyses comparatives du mobilier et des structures, il concentre une grande partie de son énergie à étudier de façon méthodique les ateliers de potiers<sup>(43)</sup>. Le maître tuillier s'est également appliqué, dès son retour en Meuse en 1919, à effectuer des recherches dans la partie septentrionale du département. Il a pu, en effet, profiter de la reconstruction des centres urbains et du nivellement des terrains agricoles pour réaliser de précieuses observations archéologiques à Verdun<sup>(44)</sup> et à Senon<sup>(45)</sup>. Sa renommée nationale et internationale lui vaut d'être élu membre du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques et correspondant de l'Institut de France. Sous ce statut, il réalise plusieurs fouilles dont celles d'une petite villa à Auzéville<sup>(46)</sup> et surtout celles d'un fortin gallo-romain à Saint-Laurent-sur-Othain<sup>(47)</sup>. Cette opération dirigée en collaboration avec M. Delangle a permis de reconnaître un *castellum* de la fin du III<sup>e</sup> siècle, à proximité duquel, se trouvait une petite nécropole<sup>(48)</sup>. Toujours avec M. Delangle, ses recherches le portent ensuite à Vélosnes où un *fanum*, (temple gallo-romain de tradition indigène) a été mis au jour<sup>(49)</sup>.

Sa rigueur dans la conduite des travaux ainsi que sa grande expérience du mobilier céramique offrent pour les chercheurs actuels une information de qualité. La documentation qu'il a rassemblée sera en partie compilée, tout comme les quelques rares découvertes fortuites effectuées dans le département, au sein du second grand recueil départemental publié en 1946 par M. Toussaint<sup>(50)</sup>. Le *Répertoire archéologique du département de la Meuse* reprend, non sans erreurs, les informations collectées par F. Liénard et intègre des données « récentes », majoritairement issues

43) Ce domaine ne peut-être traité dans le cadre général de cet article. On renverra le lecteur à une synthèse récente : M. Feller, R. Brulet, 1998, p. 229-368.

44) G. Chenet, 1936a, p. 201-206.

45) G. Chenet, 1922a, p. 127-144 ; 1922b, p. 145-146.

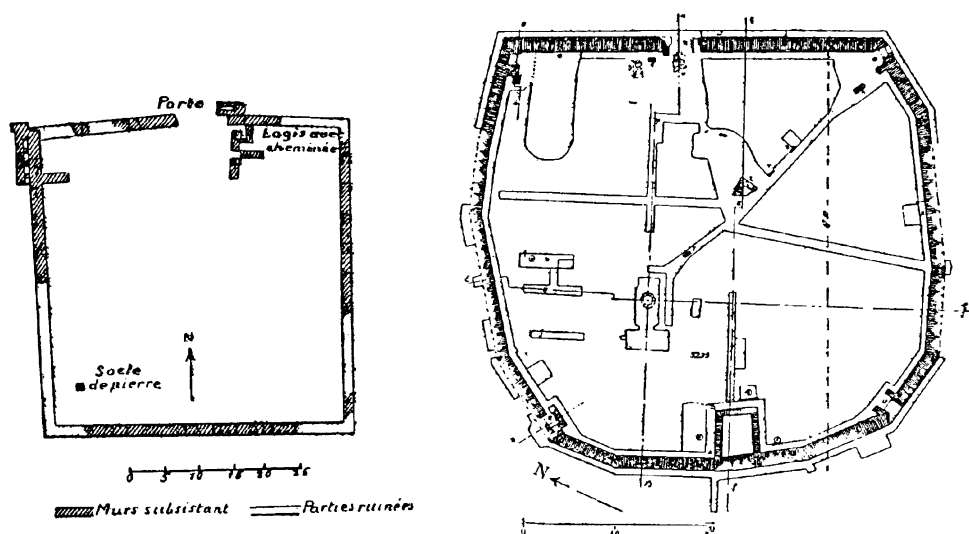
46) G. Chenet, 1930a, p. 105-111.

47) G. Chenet, M. Delangle, 1929 ; G. Chenet, 1930b, p. 45-49 ; 1930c, p. 14.

48) G. Chenet, 1931, p. 45-46.

49) G. Chenet, 1935, p. 65-76 ; 1940, p. 370-371.

50) M. Toussaint, 1946, 217 p.



**Fig. 8 :** Le fortin de Senon (à gauche) et le *castellum* de Saint-Laurent-Sur-Othain (A. Grenier, 1931, p. 448-449).

des études de J. Meunier et de G. Chenet. Le dépouillement analytique de ce catalogue permet d'évaluer le nombre de gisements découverts avant la deuxième Guerre Mondiale à environ un millier soit 250 de plus qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les travaux des deux scientifiques argonnais ont annoncé les mutations méthodologiques de l'archéologie. A ce vaste mouvement structurel, fondé sur l'élaboration de méthodes et techniques d'analyses et sur un renouvellement des problématiques, s'est adjoint, en 1941, un cadre juridique (loi Carcopino).

La dynamique de recherche meusienne s'éteindra avec le décès du maître-tuillier en 1951. Il faut attendre les années 1960 pour qu'apparaisse un nouvel élan avec la mise en place des circonscriptions archéologiques, fondement de l'archéologie moderne.

### 3. La documentation récente

Les mutations de l'archéologie durant les décennies 1960 et 1970 ont fortement changé la recherche dans ses démarches et ses finalités. Cette nouvelle impulsion se manifeste, en Meuse, par une augmentation sensible de l'activité archéologique et surtout par un gain qualitatif important que ce soit au niveau des fouilles, sondages, prospections inventaires ou thématiques.

### 3.1. Les fouilles et sondages

Le Service Régional de l'Archéologie (S.R.A.) conserve depuis son origine les rapports de fouilles et de sondages réalisés par les agents de l'Etat ou sous leur contrôle. Entre 1965 et le milieu des années 1980, les opérations de fouilles programmées et de sauvetage coexistent.

Pour la période concernée, deux grandes fouilles programmées ont été menées à Sorcy et à *Nasium*.

L'opération de Sorcy, placée sous la direction de R. Marguet de 1966 à 1973, a livré, à l'intérieur des remparts et à proximité d'une source, deux *fana* édifiés durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle auxquels succède, à la fin du II<sup>e</sup> siècle, un nouvel édifice culturel<sup>(51)</sup> (**fig. 9**).

Les fouilles de *Nasium*, sur le plateau de *Mazeroie*, entre Naix-aux-Forges et Saint-Amand-sur-Ornain, dirigées par Cl. Gilquin puis de L. Legin, ont débuté en 1968 et ont duré une vingtaine d'années. Les recherches de terrain ont consisté à étudier un *fanum* érigé au début de l'époque augustéenne et reconstruit entre 30 et 50 ap. J.-C. L'édifice culturel du deuxième état, abandonné vers 150 ap. J.-C. se présente sous la forme d'un temple mixte (*fanum* sur podium accompagné d'une galerie) lui donnant un caractère original<sup>(52)</sup> (**fig. 9**).

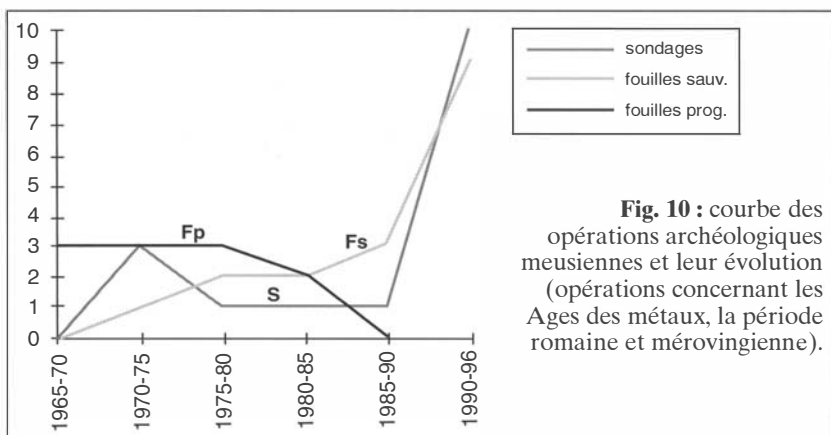
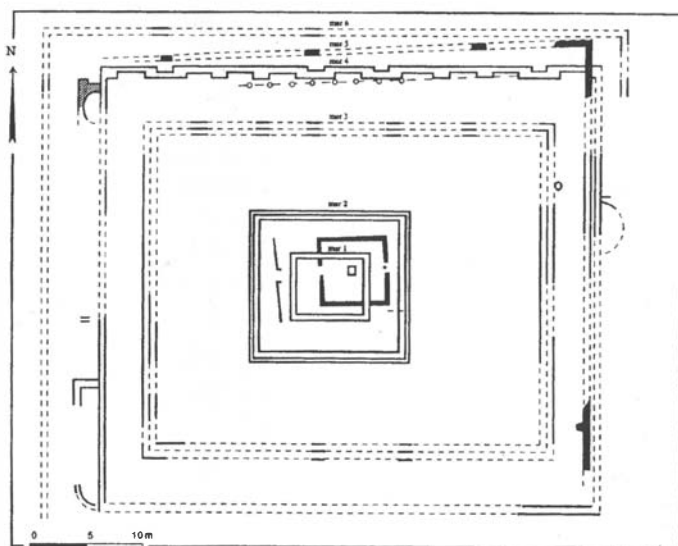
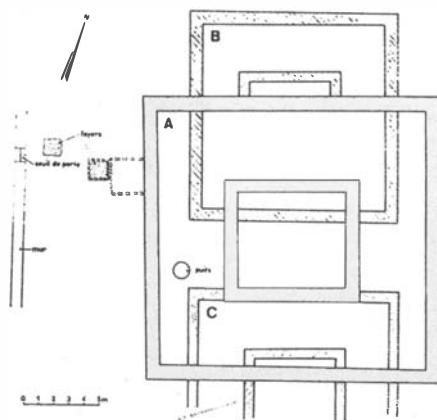
Parallèlement à ces travaux des opérations de sauvetage se sont développées. Les résultats, consignés à l'origine sous forme de simples courriers, ne font pas l'objet de réels rapports administratifs avant la fin des années 1960. Au cours des années 1970 et 1980, alors que le nombre de sauvetages ne cesse d'augmenter, les opérations programmées diminuent. Ce phénomène illustre le glissement de l'archéologie vers une politique patrimoniale (**fig. 10**).

Les opérations d'urgence permettent de renouveler abondamment les connaissances par un accroissement du nombre de sites même si on ne maîtrise malheureusement ni l'emplacement ni les superficies. Ces fouilles, qui étaient à leur début de véritables sauvetages menés avec de faibles moyens, ont été, durant les années 1980, de mieux en mieux gérées afin qu'elles interviennent suffisamment en amont des projets d'aménagement.

51) R. Marguet, rapport de synthèse 1966-1973, dactyl., S.R.A. ; voir l'article X. Delestre, 1997, p. 375-376.

52) Cl. Gilquin, rapports de synthèse 1969-1982, 1974-1977, 1978-1980, 1984-1985 ; Cl. Gilquin, G. Génot, 1972 ; L. Legin, 1986-1988, dactyl., S.R.A. ; voir l'article L. Legin, 1997, p. 241-243.

**Fig. 9 :** Les *fana* de Sorcy  
(ci-contre) et ceux de *Nasium*  
(en bas)  
(R. Billoret, 1970, p. 295 ;  
L. Legin, 1997, p. 251).



**Fig. 10 :** courbe des  
opérations archéologiques  
meusiennes et leur évolution  
(opérations concernant les  
Ages des métaux, la période  
romaine et mérovingienne).



Parmi les opérations importantes des années 1980, on peut mentionner la fouille d'une cave gallo-romaine à Avioth<sup>(53)</sup>, d'un quartier du *vicus* de Baâlon<sup>(54)</sup> ainsi que de plusieurs fours de potiers à Avocourt<sup>(55)</sup>. Il faut toutefois attendre la seconde moitié des années 1980 et le début des années 1990 pour voir s'opérer une réelle coordination entre sondages et fouilles. L'inversement des deux courbes sur le graphique présenté ici correspond à une meilleure gestion de l'activité archéologique (**fig. 10**). Le Service Régional d'Archéologie est, en effet, depuis cette période, consulté lors de chaque projet d'aménagement, selon les dispositions du code de l'urbanisme.

La Meuse, comparée à la Moselle où à la Meurthe-et-Moselle, connaît une faible dynamique d'aménagement, expliquant ainsi le nombre peu élevé d'opérations. Dans la pratique, l'instruction des dossiers en amont des projets permet d'effectuer des sondages d'évaluation<sup>(56)</sup> et c'est à partir des informations recueillies que les terrains sont (ou non) libérés des « contraintes archéologiques ». L'examen des résultats des sondages effectués entre 1991 et 1996<sup>(57)</sup> montre qu'environ une évaluation sur cinq a révélé un site intéressant la période comprise entre le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Cette faible proportion n'induit pas forcément une faible occupation du sol à l'époque antique, puisqu'il faut la pondérer avec le nombre et la superficie des opérations.

Proportionnellement aux sondages, les résultats des fouilles de ces cinq dernières années sont limités. En milieu rural, deux ateliers ont pu être fouillés, l'un dans la forêt de Hesse<sup>(58)</sup> (**fig. 11**) et l'autre à Aubréville<sup>(59)</sup> en 1993. Les grands décapages des *Souheshmes*<sup>(60)</sup>, près de Verdun, ont livré un habitat rural du Haut-Empire auquel sont associés un four à chaux et une petite nécropole du Bas-Empire. En milieu urbain, les travaux du Centre Mondial de la Paix<sup>(61)</sup> et surtout ceux du « collecteur rive gauche »<sup>(62)</sup> à Verdun, en

53) Ph. Voluer, 1981.

54) Ph. Voluer, 1978 ; M. Feller, 1985 ; 1987a.

55) M. Feller 1987b- voir également le chapitre sur les prospections thématiques.

56) Les sondages sont effectués selon la technique dite "lorraine" qui consiste à pratiquer des décapages sous forme de fenêtres de 10 mètres de longueur sur 2 mètres de large au moyen d'une pelle mécanique munie d'un godet lisse. En milieu rural, le terrain est ouvert sous forme de fenêtres disposées en quinconce permettant un échantillonnage de l'ordre de 6 à 7 %. En milieu urbain, en revanche, leur emplacement est déterminé en fonction des contraintes du terrain étudié (canalisations, réseaux électriques...).

57) Voir les *Bilans scientifiques régionaux* annuels du S.R.A. Lorraine.

58) Après la découverte de cet atelier en 1978 (Lutz, 1983, p. 12 et S. Bucher 1992), M. Feller, 1991.

59) F. Boura, 1993 (rapport inclus au fichier de la Carte Archéologique du S.R.A.).

60) J. Vanmoerkerke, 1994.

61) M. Keller, 1994.

62) F. Gama, P. Rohmer, 1994.

1993, ont permis d'affiner la connaissance de la topographie urbaine gallo-romaine avec, notamment, la mise en évidence d'un quartier structuré le long des berges de la Meuse<sup>(63)</sup>.



**Fig. 11 :** Four à céramiques communes de la Forêt de Hesse (H.007)  
(cliché M. Feller).

Le nombre total des fouilles et des sondages est, en définitive, très limité puisqu'il s'élève à une quarantaine d'opérations en 40 ans. Au niveau des rapports, on observe depuis ces trente dernières années, une amélioration qualitative constante, mouvement parallèle au développement de la recherche. Les documents antérieurs aux années 1990 sont toutefois très inégaux entre eux et c'est dans une optique d'uniformisation qu'ont été créées les normes des Documents Finaux de Synthèse (D.F.S.)<sup>(64)</sup> actuellement en vigueur.

Les fouilles ou sondages sont donc peu nombreux. Le véritable renouvellement quantitatif des données est surtout donné par les prospections inventaires qui se sont développées à partir des années 1970.

63) Ces éléments ont été intégrés dans un ouvrage de synthèse (D.E.P.A.V.F.) réalisé par F. Gama en 1997 (F. Gama, 1997).

64) Circulaire ministérielle du 5 juillet 1993.

## 3.2. Les prospections-inventaires

Dans le cadre de la Carte Archéologique du Service Régional de l'Archéologie, des travaux d'inventaire sont effectués chaque année au moyen de prospections aériennes et pédestres.

### 3.2.1. La prospection aérienne

Grâce à la photographie aérienne à basse altitude, il est possible de repérer les anomalies du sol correspondant à des vestiges archéologiques (indices sciographiques, phytographiques ou pédographiques). Cette méthode s'est développée en France au cours des années 1970, période durant laquelle on trouve, en Meuse, quelques opérations issues d'initiatives isolées<sup>(65)</sup>. Il faut cependant attendre 1989 pour qu'un programme de prospection général et rationalisé soit mis en place par le S.R.A. Sept équipes, encadrées par la Carte Archéologique, sillonnent l'espace lorrain grâce au soutien financier de la Sous-Direction de l'Archéologie et des Conseils généraux<sup>(66)</sup>. Le travail de chaque équipe vise à recenser le plus grand nombre de structures en un délais le plus court possible. La reconnaissance des anomalies constitue la première étape du travail, la seconde concerne l'interprétation et l'indexation des documents.

Les prospections réalisées en Meuse permettent, chaque année, d'acquérir, pour la période concernée, quelques dizaines de sites inédits et d'apporter environ autant de données complémentaires. Entre 1989 et 1996 ont été recensés plus d'une centaine de sites gallo-romains auxquels il faut adjoindre près de 300 gisements indéterminés. Comme on peut le voir, une grande partie des données nécessite une vérification au sol afin de pouvoir disposer d'interprétations fiables. Or, en Meuse, ce travail a été largement délaissé, faute de temps et de moyens. Les informations sont donc actuellement stockées en masse afin d'alimenter la Carte Archéologique pour qu'elle puisse remplir pleinement son rôle patrimonial.

Les clichés meusiens ne font encore l'objet d'aucune étude systématique touchant à la reconstitution des paysages et parcellaires anciens. Ce domaine de recherche, reposant aussi sur des examens cartographiques<sup>(67)</sup> s'avère pourtant, au regard des départements

65) Notamment les prospections de L. Collin et de G. Poplineau en 1976.

66) Il s'agit de R. Berton, O. Faye, Ph. Frigério, D. Jacquemot, B. Muller, J.-C. Sztuka et S. Tylcz que nous remercions pour leurs travaux.

67) L'étude du parcellaire ne se limite, en effet, pas au seul examen de photographies aériennes qu'elles soient obliques ou verticales mais doit également se fonder sur une analyse des cartes et des plans cadastraux. Le principe d'utilisation de ces documents tient au fait que des formes contemporaines du paysage peuvent avoir piégé des formes anciennes qui sont ponctuelles (un site), linéaires (un chemin) ou spatiales (une organisation cadastrale).

voisins, très riche en enseignements et devrait être plus développé en Meuse, département pour lequel la connaissance est surtout fondée sur les résultats de prospections pédestres.

### 3.2.2. *La prospection pédestre*

La prospection pédestre ou *walking field* constitue la méthode d'acquisition de données archéologiques la plus répandue et demeure aujourd'hui un des liens entre archéologues bénévoles et professionnels. La prospection au sol s'est fortement développée durant les années 1970 et 1980. La multiplication des programmes a permis de mettre en évidence la diversité et la densité de l'occupation du sol. La méthode consiste à relever au sol tout indice archéologique qu'il s'agisse de concentrations de mobilier, d'épanchages ou d'observations de micro-reliefs. La prospection, tout comme les autres disciplines archéologiques, a ses limites puisque même dans les meilleures conditions, les résultats obtenus ne seront qu'une vision déformée de la réalité<sup>(68)</sup>. Depuis la création des circonscriptions archéologiques, les prospections ont été de plus en plus encadrées et enrichies, au fil des années, d'acquis méthodologiques importants.

En Lorraine, ce sont majoritairement des équipes de bénévoles qui réalisent ces opérations sous autorisation préfectorale annuelle. Depuis 1991, une centaine d'entre elles ont été délivrées pour le département. L'activité reste cependant concentrée, chaque année, autour d'un noyau « dur » d'une dizaine de personnes très actives<sup>(69)</sup>. Régulièrement, les informations recueillies sont consignées dans des rapports mais aussi (et surtout) dans les fichiers de la Carte Archéologique.

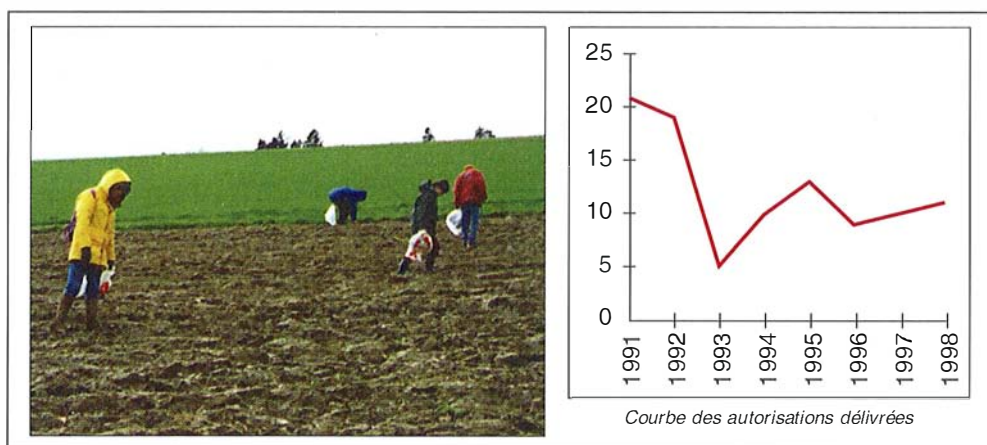
L'emploi de cette méthode a permis de recenser près de 300 sites gallo-romains (établissements ruraux ou bâtiments à fonction indéterminée principalement). L'examen approfondi des résultats à l'échelle du département livre un bilan assez mitigé.

La qualité de l'information, est d'abord très inégale et varie, en fait, en fonction de l'expérience des prospecteurs et des méthodes de ramassage employées (fluctuation du maillage par exemple). Une distorsion s'opère aussi dans la reconnaissance du mobilier. Des collectes sélectives d'*artefacts* sont, en effet, réalisées volontai-

68) A. Ferdière, E. Zadora-Rio (dir.), *La prospection archéologique, paysage et peuple-ment*, Paris, D.A.F., 3, 1982, 178 p.

69) Que J.-M. Baldauf, D. et L. Collin, J.-M. Goutorbe, O. et G. Guillot, D. Henry, D. Herbinay, A. Janot, Ch. Pautrot, J.-C. Sztuka ainsi que G. Viller soient remerciés pour leurs travaux.

rement mais aussi involontairement. Dans la pratique, chaque prospecteur a une connaissance et une aptitude propre à reconnaître certains types de mobilier. S'ajoute à ce phénomène un second lié à la reconnaissance du matériel difficilement repérable dans les labours (tessons ayant la même couleur que le sol). Il en résulte une sous-représentation de catégories entières de mobilier. On s'enferme alors dans une réflexion circulaire dans laquelle les prospecteurs, ne connaissant pas le mobilier sous-représenté, ne peuvent le chercher et donc le trouver<sup>(70)</sup> (**fig. 12**).



**Fig. 12 :** La prospection pédestre et ses acteurs (clichés FM, source C.A. SRA).

Enfin, d'autres lacunes concernent les interprétations et les datations. Une nouvelle fois, elles varient en fonction des intervenants chez lesquels on observe une tendance à la sur-interprétation, qui peut être préjudiciable si l'on ne dispose pas d'une bonne vision critique.

Les informations, sous leur forme actuelle, ne sont donc que partiellement utilisables, surtout au niveau des datations. Il serait en effet nécessaire d'effectuer une analyse précise du mobilier de chaque site afin de disposer de bases cohérentes pour alimenter des problématiques relatives à l'occupation du sol et à son évolution. Ces sujets de recherche sont d'ailleurs ponctuellement traités dans des programmes thématiques.

70) Des expériences récentes réalisées dans la région Centre par A. Ferdière ont montré que l'on pouvait rétablir le déséquilibre de reconnaissance du mobilier par la réalisation de deux passages sélectifs, le premier pour le mobilier classique et le second pour les artefacts difficilement repérables. Voir A. Ferdière (dir), *La prospection*, coll. « archéologiques », éd. Errance, Paris, 1998, 224 p.

### 3.3. Les prospections thématiques

A l'inverse des prospections-inventaires classiques, les études thématiques privilégient les aspects qualitatifs. Les différents résultats permettent de disposer de données précises et fiables. Les programmes sont, en Meuse, malheureusement peu nombreux et très ponctuels. Depuis la création du S.R.A., seulement quatre projets de grande ampleur ont été développés. Ils se sont intéressés soit à l'étude de l'occupation du sol, soit à celle des ateliers de potiers argonnais.

Le projet de construction de la ligne du TGV-Est a permis de réaliser une étude extensive de l'espace rural portant sur un tronçon de 60 km de long sur 100 m de large et s'étendant du Seuil d'Argonne à Benney-en-Woëvre. Le tracé a été prospecté durant quatre campagnes (1992-1995) par une équipe de bénévoles coordonnée par D. Henry. Grâce à cette opération, 20 sites gallo-romains (essentiellement de petits établissements ruraux) ont été repérés<sup>(71)</sup>. Durant la même période, des campagnes de prospections ont également eu lieu dans le canton de Spincourt. L'opération, menée par M. Feller et V. Schemmama et établie sur trois ans (1993-1996), a consisté, en donnant un aperçu le plus complet possible du potentiel archéologique et patrimonial, à produire un outil de connaissance, de gestion et de promotion du canton. Le travail d'acquisition des données s'est axé sur des recherches documentaires, la vérification au sol des sites et la réalisation de prospections systématiques échantillonnées. Les dépouillements ont livré plusieurs dizaines de nouveaux sites gallo-romains qui ont été vérifiés sur le terrain. Les résultats, qui sont en cours de traitement, montrent qu'environ 20% des gisements anciens peuvent être relocalisés<sup>(72)</sup>.

L'intérêt porté aux ateliers d'Argonne a été de nouveau suscité, à partir de la fin des années 1970, par la réalisation de défrichements et de mises en culture qui ont occasionné la mise au jour de nouvelles structures. Ces découvertes se sont soldées, en 1985, par l'établissement d'un programme de recherche destiné à relocaliser les fours anciennement attestés et à en découvrir de nouveaux. Les reconnaissances générales au sol ont été suivies de prospections fines et de sondages. Deux officines ont fait l'objet d'études plus poussées. A Vauquois, dans la clairière des *Allieux*, une prospection carroyée a été engagée. Cette méthode, également appliquée, en 1987, pour l'atelier du *Prix des Blanches* à Avocourt a fait l'objet de compléments par prospection électromagnétique. Cette campagne

71) D. Henry, 1995.

72) M. Feller, V. Schemmama, 1995.

s'est ensuite soldée par la réalisation d'une série de sondages puis d'une fouille qui a livré deux fours<sup>(73)</sup>.

En 1995, une nouvelle opération placée sous la direction de S. Van Der Leeuw a été mise en place. Les objectifs de cette étude, établis au départ sur trois ans (1995-1998), reposent sur la constitution de cartes du potentiel archéologique élaborées à partir des données existantes mais aussi acquises par de nouvelles prospections (pédestres, géophysiques, carottages). L'outil cartographique informatisé (S.I.G.) permettra, à terme, de donner de nouvelles orientations de recherche mais aussi de gestion patrimoniale. La collecte et l'étude du mobilier sont insérées au sein d'un projet-pilote en céramologie destiné à tester les méthodes d'analyses actuelles et à constituer un tessonnier régional. Les travaux, en cours, ont porté jusqu'à présent sur l'établissement de cartes du potentiel pour les sites déjà recensés mais aussi nouvellement reconnus. Les recherches de terrain sont axées sur la localisation et l'identification des ateliers existants (ramassages de surface, prospections géomagnétiques, carottages) et sur la conduite de prospections pédestres dans des secteurs jusque-là inconnus. La poursuite de ce projet permettra d'affiner les connaissances déjà acquises sur les ateliers de potiers et leurs productions mais aussi de mieux les protéger<sup>(74)</sup>.

#### **4. Apports et perspectives**

L'inventaire des différentes sources disponibles pour l'étude du département de la Meuse montre qu'elles sont relativement nombreuses et diversifiées. Leur analyse a permis d'individualiser près de 1650 sites ou indices de sites se rapportant à l'époque gallo-romaine<sup>(75)</sup>.

Si les sources anciennes ne donnent qu'une information peu fournie et trop souvent lapidaire les données acquises par l'historiographie ancienne sont conséquentes et représentent environ trois quarts de la documentation totale.

Les sites découverts anciennement ont une qualité informative restreinte. Il faut, en effet, souvent se contenter des mentions parfois laconiques des comptes rendus. L'absence de localisation précise inhibe toute possibilité de vérification (ou de complément d'information) rapide. Sur l'ensemble des gisements enregistrés,

73) M. Feller, 1987b.

74) S. Van der Leeuw (dir.), 1996 ; 1997.

75) Les mentions des différentes portions de voies romaines ou de diverticules sont incluses dans ce total.



seule 43 % de l'information est localisée de façon précise. Ce taux représente environ 450 sites correspondant essentiellement aux recherches récentes.

Les rapports de fouilles ou sondages ne représentent que 4 % des sources récentes disponibles. Les opérations programmées réalisées entre le milieu des années 1960 et la fin des années 1980 sont peu nombreuses et leur apport se limite à l'étude de structures culturelles de type indigène à *Nasium* et à Sorcy. Le développement des fouilles de sauvetage, surtout à partir des années 1970, n'a renouvelé que très lentement les connaissances. La faiblesse des surfaces fouillées que ce soit en milieu urbain ou rural n'offre, la plupart du temps, qu'une information relativement limitée. Les fouilles extensives comme aux *Souhesmes* et dans une certaine mesure à Baâlon restent rares.

Les deux principales sources d'informations, sont donc les prospections aériennes et pédestres qui représentent à elles seules près de 95 % des données récentes.

Les résultats de prospections aériennes sont recueillis régulièrement depuis dix ans. Si la méthode offre une vision extensive de l'occupation du sol, ses lacunes se trouvent au niveau de la détermination précise et de la datation des formes repérées lors des survols. L'absence de vérification systématique des gisements est flagrante et limite fortement leur compréhension. Une meilleure adéquation entre les prospections aériennes et pédestres doit par conséquent se développer<sup>(76)</sup>.

Les prospections pédestres engagées depuis plus de 20 ans apportent également une information abondante. A ce jour, près de 300 sites ont pu être détectés par cette méthode. Cependant, une nouvelle fois, l'information demeure lacunaire. Les sites ont été recherchés dans une optique patrimoniale privilégiant des aspects quantitatifs. Les gisements ne sont actuellement appréhendés que sous une forme ponctuelle dénuée de considérations environnementales. De même, le mobilier qui n'est parfois ramassé que partiellement (involontairement ou volontairement), n'est daté que grossièrement. L'absence de ce type d'information, pourtant indispensable, freine l'étude du peuplement et de son évolution. Ces préoccupations ne sont, en fait, abordées qu'à travers des programmes thématiques malheureusement trop rares.

76) A ce titre, les travaux menés dans le nord Meusien par J.-C. Sztuka sont exemplaires puisque ce dernier utilise les survols pour détecter de nouveaux sites mais aussi pour vérifier ceux qu'il a découverts par prospection pédestre.

L'examen attentif de l'ensemble des données recueillies montre toutefois qu'il ne faut pas se limiter seulement à la documentation récente. Les gisements ou les découvertes mal localisées au sein d'une commune ont une importance à la fois « individuelle » mais aussi « collective » lorsqu'ils sont rapportés à l'échelle du département. La carte générale des densités d'informations montre, en effet, une sensibilité archéologique généralisée.

Pour les 1650 sites répertoriés seulement 39 % de l'information est localisée. Les cartes de répartition montrent que les gisements sont concentrés dans le Val de Meuse, dans la vallée de l'Ornain et de la Saulx mais aussi en Argonne et dans les cantons de Spincourt et de Fresnes-en-Woëvre au nord-est. La comparaison des données localisées (**fig. 14**) avec celles non localisées (**fig. 13**) montre, que les « vides » sont fictifs, surtout pour l'extrême sud meusien, la vallée de l'Aire et le secteur septentrional de Verdun. Les concentrations apparentes ne correspondent pas non plus à des secteurs plus intensément peuplés mais reflètent l'état de la recherche. Chacune de ces zones peut être attribuée, en effet, à un programme spécifique (Argonne, canton de Spincourt par exemple).

Il apparaît par conséquent que les données acquises ne permettent pas de disposer d'une vision globale de l'occupation du sol mais peuvent servir à planifier l'établissement de nouvelles prospections privilégiant surtout les secteurs encore inconnus afin de pouvoir débiter une réelle analyse du peuplement.

Si l'on se porte uniquement sur les secteurs bien connus comme le Val de Meuse, la vallée de l'Ornain, de la Saulx, le canton de Fresnes-en-Woëvre et celui de Spincourt (l'Argonne est mise à part car elle fait l'objet depuis plus de dix ans de programmes), de nouvelles difficultés apparaissent. A l'échelle où ces zones sont représentées sur la carte présentée (**fig. 14**), les concentrations donnent l'image d'un semis dense. Or, par un examen macro-régional on observe qu'un nouveau mitage apparaît. Il est certain que la prospection pédestre ne permet pas de détecter tous les sites. Mais, à l'heure actuelle, au niveau communal et à quelques exceptions près, nous ne sommes plus en mesure de déterminer avec précision quelles sont les zones qui ont fait l'objet de prospections sérieuses. Le seul pointage des sites est insuffisant et doit être absolument accompagné de la liste des parcelles qui ont été étudiées et prendre aussi en compte l'absence de gisement ainsi que la présence de mobilier issu d'épandages. De même, la comparaison des différentes zones de prospection n'est, actuellement, que d'une utilité très limitée car les espaces connus sont encore trop dépendants des méthodologies spécifiques des intervenants. Toutefois,

ces différentes constatations sur l'état de l'information ne doivent pas laisser penser que le bilan est totalement négatif. Elles doivent, au contraire, avoir un effet stimulant puisque l'analyse systématique des gisements offre de multiples possibilités de recherche.

L'examen de la documentation archéologique constituée depuis l'époque moderne montre que les informations sont majoritairement issues de découvertes anciennes. Les opérations archéologiques récentes ont permis d'accroître le nombre de sites. La majorité de ces travaux a cependant été effectuée dans le cadre d'inventaires privilégiant l'aspect quantitatif plutôt que la qualité des données. Pour qualifier l'état de la documentation actuellement acquise, on pourrait reprendre l'expression du grand historien originaire de la Meuse F. Braudel « Le poids du nombre »<sup>(77)</sup>. Les informations sont en effet abondantes mais qualitativement insuffisantes. Cette sous-exploitation des données issues des prospections constitue, à l'heure actuelle, un frein à la recherche. Il faut donc rétablir au plus vite la qualité informative des gisements avant que leur nombre soit trop important et que le mobilier soit dispersé. Ce n'est qu'à ce prix que la recherche meusienne sera redynamisée et que de nouveaux travaux permettant de répondre aux problématiques actuelles seront engagés. Cet article résume une partie de notre mémoire de DEA, *Inventaire et bilan critique des sources disponibles pour la période gallo-romaine en Meuse*, Université de Metz, 1998, 240 p., fig.

Frank MOUROT

## Bibliographie

### **Abréviations :**

*A.D. Meuse* : Archives départementales de la Meuse

*Bull. Archéo.* : Bulletin archéologique.

*B.A.T.C.H.* : Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques

*Bull. Soc. Archéo. Champenoise* : Bulletins de la société d'archéologie champenoise

*Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse* : Bulletin de la société des naturalistes et archéologues du nord de la Meuse

*B.M. Bar-le-Duc* : Bibliothèque municipale de Bar-le-Duc (médiathèque)

*B.M. Verdun* : Bibliothèque municipale de Verdun

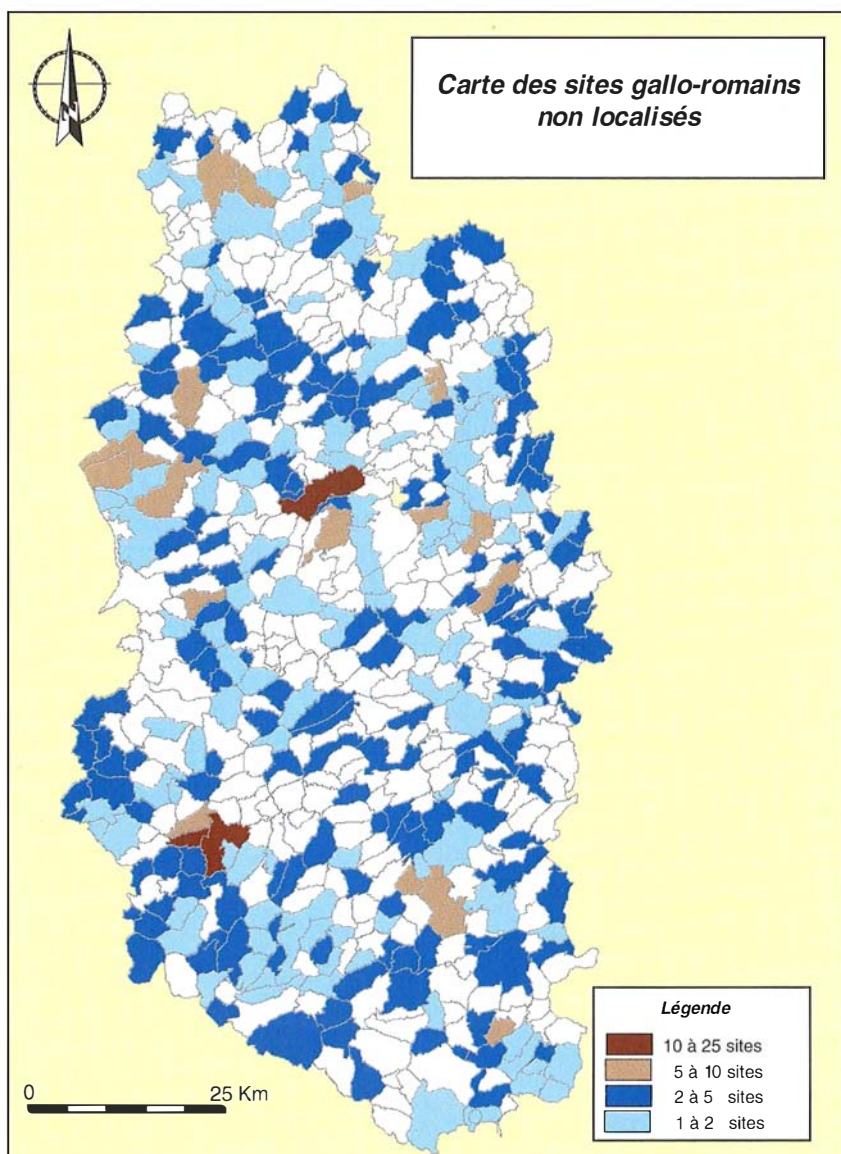
*Mém. Soc. Archéo. Lorraine* : Mémoires de la société d'archéologie lorraine

*Mém. Soc. Lettres Scien. Arts Bar-le-Duc* : Mémoires de la société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc

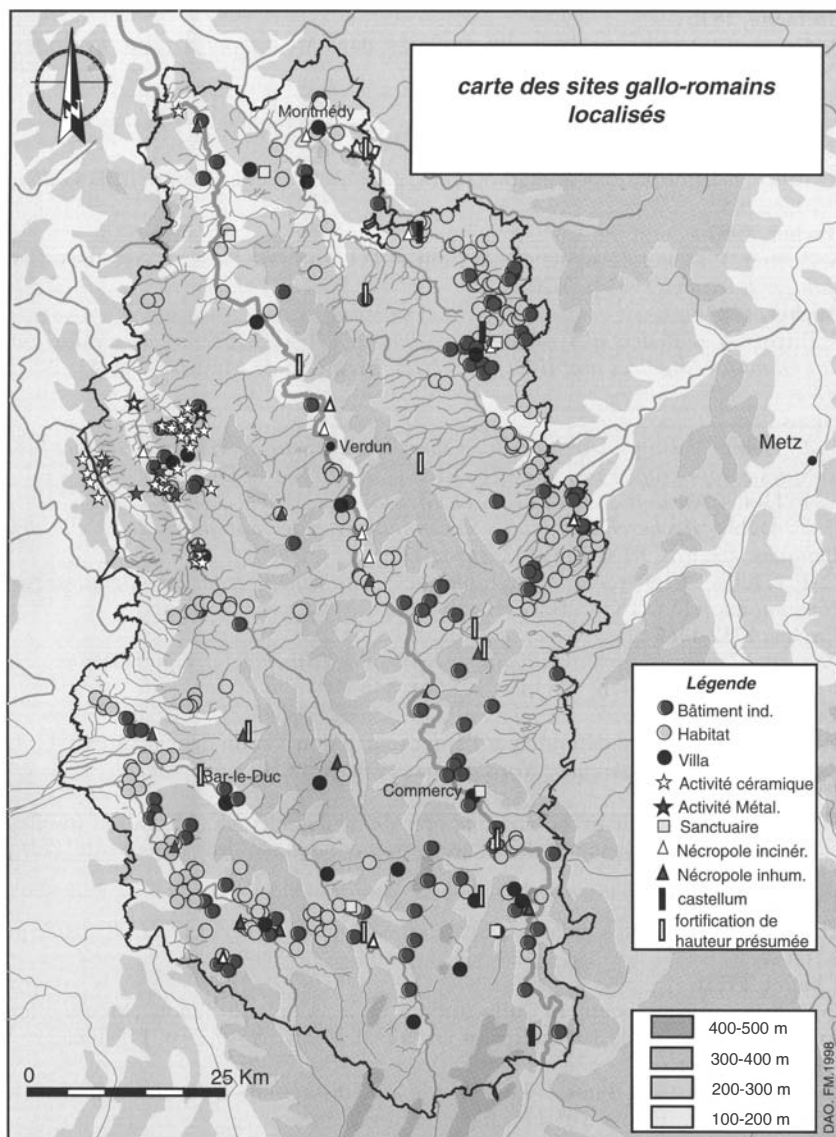
*R.M.* : Revue des musées

*S.R.A.* : Service Régional de l'Archéologie, Metz

77) F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, t. I, Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin, 1979, p. 20.



**Fig. 13 :** Carte des sites ou indices de sites gallo-romains mal localisés (DAO FM).



**Fig. 14 :** Carte des sites ou indices de sites gallo-romains localisés précisément (DAO FM).

**Bretagne, 1876 :**

A. Bretagne, Notice sur des poids antiques, dans *Mém. Soc. Archéo. Lorraine*, 1876, p. 337-345.

**Braye 1926 :**

L. Braye, *La véritable Nasium*, Bar-le-Duc, Contant-Laguerre, 1926, 15 p.

**Billoret, 1970 :**

R. Billoret, Informations archéologiques, circonscription Lorraine, dans *Gallia*, 1970, p. 295.

**Bucher, 1992 :**

S. Bucher, L'atelier de sigillée de la sigillée de la forêt de Hesse (Argonne), *Les Cahiers Lorrains*, 1992 p. 3-20.

**Bucher, 1987 :**

S. Bucher, *Les ateliers d'Avocourt-Les Allieux en Argonne, centre de production de céramiques sigillées aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Mémoire de Maîtrise, Paris I, 1987, 2001.

**Denis :**

C.-F. Denis, *Nasium*, Articles publiés dans le *Narrateur de la Meuse*, notices historiques et topographiques, ms. 628, XIX<sup>e</sup> s., B.M., Bar-le-Duc.

C.-F. Denis, *Nasium*, mss. 85T1, A.D. Meuse

C.-F. Denis, *Recherches sur les voies romaines et les antiquités de la cité des Leuques*, ms. 678, XIX<sup>e</sup> s., B.M., Bar-le-Duc

C.-F. Denis, *Recherches topographiques, historiques et archéologiques sur Nasium*, ms. 677, XIX<sup>e</sup> s., B.M., Bar-le-Duc.

**Caylus, 1752-1767 :**

A.-C. de Caylus, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, 1752-1767, 7 vol., t. 4, p. 395, pl. CXXI ; t. 5, p. 318

**Cazin, 1958 :**

R. Cazin, Senon fut-il défendu par l'empereur Julien à la fin de 356 après J.-C. ?, dans *Bull. Soc. Nat. Archéo. Nord Meuse*, 1958, p. 47-50.

**Chenet, 1920 :**

G. Chenet, Trouvaille archéologique près de Vadelaincourt (Meuse) et fouilles exécutées par les Allemands dans le département de la Meuse, dans *B.A.C.T.H.*, 6, 1920, p. 239-245.

**Chenet, 1922a :**

G. Chenet, Antiquités gallo-romaines de Senon, dans *B.A.C.T.H.*, 8, 1922, p. 127-144.

**Chenet, 1922b :**

G. Chenet, L'établissement gallo-romain et le bourg de Senon (Meuse), les fouilles allemandes de 1917 à Senon, dans *B.A.T.C.H.*, 8, 1922, p. 145-146.

**Chenet, 1930a :**

G. Chenet, Vestiges d'une villa gallo-romaine d'Argonne à Auzéville (Meuse), dans *R. M.*, 28, 1930, p. 105-111, fig.

**Chenet, 1930b :**

G. Chenet, Pierres sculptées gallo-romaines de Saint-Laurent-sur-Othain, dans *R.M.*, 26, 1930, p. 45-49.

**Chenet, 1930c :**

G. Chenet, Fouilles de Saint-Laurent-sur-Othain (Meuse), dans *Bull. Soc. Archéo. Champenoise*, 1930, p. 14.

**Chenet, 1931 :**

G. Chenet, Les sépultures à incinération de Saint-Laurent-sur-Othain (Meuse), dans *Soc. Scien. Semur-en-Auxois*, 1931, p. 45-46.

**Chenet, 1933 :**

G. Chenet, Les trésors monétaires et les fouilles gallo-romaines de Baâlon (Meuse) en 1931, dans *Bull. Archéo.*, 1932-1933, p. 647-664.

**Chenet, 1934 :**

G. Chenet, Les trésors monétaires et les fouilles gallo-romaines de Baâlon (Meuse), dans *B.A.C.T.H.*, 1930-1931, 1934, p. 355-357.

**Chenet, 1935 :**

G. Chenet, Le fanum de la Romanette à Velosnes, dans *Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse*, fasc. 3-4, 1935, p. 65-76, ill.

**Chenet, 1936a :**

G. Chenet, Vestiges gallo-romains dans le sol de Verdun, dans *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chaumont*, 1936, p. 201-206.

**Chenet, 1936b :**

G. chenet, Sépultures gallo-romaines de Dieue et de Varennes-en-Argonne (Meuse), dans *Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse*, fasc. 3-4, 1936, p. 8-13, 1 fig.

**Chenet, 1936c :**

G. Chenet, Tours, Sépulcres ou Fana ?, Les monuments circulaires de Longuyon (bois de la Socque) et de Montmédy, dans *Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse*, 48, 1936, p. 18.

**Chenet, 1940 :**

G. Chenet, Fouille d'un fanum rustique près de Vélosne (Meuse), dans *B.A.T.C.H.*, 1934-1935, 1940, p. 370-371.

**Chenet, 1941 :**

G. Chenet, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV<sup>e</sup> siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Macon, 1941, 146 p.

**Chenet, Gaudron, 1955 :**

G. Chenet G., G. Gaudron, *La céramique sigillée d'Argonne des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS, suppl. à Gallia, 8, 1955, 249 p, fig.

**Chenet, Delangle, 1929 :**

G. Chenet, M. Delangle, *Rapport sur les fouilles archéologiques de Saint-Laurent-sur-Othain (21 sept.-8 oct. 1919)*, ms. 70254., 1929, B.M. Verdun.

**C.I.L. :**

*Corpus Inscriptionum Latinarum*, t. XIII, Berlin, 1916.

**Delestre, 1997 :**

X. Delestre, Sorcy-Saint-Martin : une agglomération méconnue dominant la vallée de la Meuse, dans J.-L. Massy (dir), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine gallo-romaine*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 1997, p. 373-377.

**Dom Calmet, 1745-1757 :**

A. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine qui comprend ce qui s'est passé de plus mémorable dans l'archevêché de Trèves, & dans les Evêchés de Metz, Toul & Verdun, depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules, jusqu'à la cession de la Lorraine, arrivée en 1737, Inclusivement, Avec les pièces justificatives à la fin*, Nancy, A. Leseure, 7 vol., 1745-1757.

**Dom Calmet, 1756 :**

Dom A. Calmet, *Notice de la Lorraine*, Nancy, Beaurain, 1756, t. 2, p. 116.

**Dom Montfaucon, 1719 :**

B. Dom Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, 1719, t. 3, p. 59, pl. XXIV.

**Drexel, 1918 :**

F. Drexel, Die Römer in Senon, dans H. Reiners, *Eine Römersiedlung vor Verdun, herausgegeben im Auftrage des AOK 5*, München, Bruckmann, 1918, p. 13-33.

**Durup de Baleine, 1997 :**

A. Durup de Baleine, Population, dans *Géographie de la Meuse*, num. spécial de Meuse 55, septembre 1997, 51, p. 8.



**Errard, 1923 :**

P. Errard, Excursion à Velosnes, dans *Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse*, 35, 1923, p. 29.

**Errard, 1931 :**

P. Errard, Excursion à Saint-Laurent-sur-Othain (20 septembre 1930), dans *Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse*, 25-32, 1931, p. 23-30.

**Espérandieu, 1919 :**

E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, suite publiée par l'Académie des Inscriptions et belles lettres, Paris, Imprimerie nationale, t. VI, 1919, p. 77.

**Feller, 1985 :**

M. Feller, *Agglomération secondaire gallo-romaine de Baâlon, Rapport de sauvetage urgent*, 1985, dactyl., 1986, S.R.A.

**Feller, 1987a :**

M. Feller, *Agglomération gallo-romaine de Baâlon, Rapport de sauvetage urgent*, 1987, dactyl., 1988, S.R.A.

**Feller, 1987b :**

M. Feller, *Céramique gallo-romaine d'Argonne, Prospection sur les ateliers du massif de Hesse et de la vallée de la Buante et les ateliers de sigillée tardifs des Allieux 1*, 2 vol., dactyl., 1987, S.R.A.

**Feller, 1991 :**

M. Feller, *Aubréville, Forêt communale coupe 11, Rapport de sauvetage urgent*, 1991, n°1054, dactyl., 1993, S.R.A.

**Feller, 1997 :**

M. Feller, Baâlon, un bourg antique dans J.-L. Massy (dir.), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine gallo-romaine*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 1997, p. 15-28.

**Feller, Brulet, 1998 :**

M. Feller, R. Brulet, Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romains en Argonne, dans *Archéologia Mosellana*, 3, 1998, p. 229-368.

**Feller, Schemamma, 1995 :**

M. Feller, V. Schemamma, *Prospection-inventaire du canton de Spincourt (Meuse), Rapport intermédiaire campagne 1993-1994*, 3 vol., dactyl., 1995, S.R.A.

**Gama, 1997 :**

F. Gama, *Verdun*, Document d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, 15, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction du Patrimoine, C.N.A.U., 1997, 158 p.

**Gama, Rohmer, 1994 :**

F. Gama, P. Rohmer, *Verdun, Collecteur rive gauche, D.F.S. de surveillance de travaux*, 1994, dactyl., 1997, S.R.A.

**Grenier, 1931 :**

A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine, tome 1, Généralités, Travaux militaires*, Paris, A. Picard, 1931, p. 448-449.

**Houzelle, 1898 :**

F. Houzelle, Des sépultures antiques, A propos d'un sarcophage gallo-romain découvert dans les terres de l'éboulement du tunnel de Montmédy, dans *Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse*, 10, 1898, p. 20-23 ; Les ruines de la villa de « Madiacum » A Montmédy, dans *Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse*, 17, 1905, p. 1-40.

**Joffroy, 1974 :**

R. Joffroy, *Le cimetière de Lavoye, nécropole mérovingienne*, Paris, A. Picard, 1974, p. 2.

**Keller, 1994 :**

M. Keller, *Place, finist, Verdun (55), Rapport de sauvetage urgent*, 1994, n°1211, dactyl., 1995, S.R.A.

**Lehuraux, 1907 :**

E. Lehuraux, Vilosnes, dans *Bull. Soc. Nat. Archéo Nord Meuse*, 19, 1907, p. 67-78.

**Legin, 1997 :**

L. Legin, Naix-aux-Forges, Nasium : de l'oppidum gaulois à la ville romaine, dans J.-L. Massy (dir), *Les agglomérations secondaires de la Lorraine gallo-romaine*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 1997, p. 233.

**Lequeux, Mainjonet, Roscian, 1986 :**

B. Lequeux, M. Mainjonet, S. Roscian, *Les sociétés savantes et l'Archéologie, répertoire et analyse*, Dossier de Documentation Archéologique, 1, Paris, C.N.R.S., 1986, p. 11.

**Liénard 1881-1884 :**

F. Liénard, *Archéologie de la Meuse*, Verdun, 1881-1884, 3 vol.

**Lorrain 1874 :**

M. Lorrain, *Musée de la ville de Metz, catalogue des galeries archéologiques*, Metz, Veronnais, 1874, p. 84-85, n° 158.

**Lutz 1983 :**

Lutz, où il est à nouveau question de céramique sigillée d'Argonne, *Horizons d'Argonne*, 46, 1983, p. 12-16.

**Maillet, 1749 :**

Cl. de Maillet, *Mémoires alphabétiques pour servir à l'histoire, au pouillé et à la description générale du Barrois*, Bar-le-Duc, R. Briffot, 1749, p. 136.

**Maxe-Werly, 1886 :**

L. Maxe-Werly, Rapport adressé au Ministre de l'Instruction publique sur les fouilles faites à Naix dans le courant de l'année 1886, dans *Mém. Soc. Lettres Scien. Arts Bar-le-Duc*, 1886, p. 95-106.

**Meunier, 1905a :**

J. Meunier, Etablissement céramique de Lavoye (Meuse), dans *B.A.C.T.H.*, 1905, p. 137-148.

**Meunier, 1905b :**

J. Meunier, Les ateliers de potiers de Lavoye-Autrécourt, dans *Bull. Soc. Lettres Scien. Arts Bar-le-Duc*, 1905, p. 98.

**Meunier, 1908 :**

J. Meunier, Second rapport sur l'établissement de céramique de Lavoye, dans *B.A.C.T.H.*, 1908, p. 185-198.

**Mourot, 1998 :**

F. Mourot, *Inventaire et bilan critique des sources disponibles pour la période gallo-romaine en Meuse*, Mémoire de D.E.A., Université de Metz, dactyl, 1998, 240 p.

**Nerly, 1924 :**

N. Nerly, Table des articles archéologiques et historiques parus dans le journal le Narrateur de la Meuse, dans *Mém. de la soc. des lettres, scien. et arts de Bar-le-Duc*, 1924, p. 138-140.

**Nicolle, 1952a :**

J. Nicolle, La bataille de Sens, une erreur historique ?, dans *Bull. Soc. Archéo. de Sens*, 1952 (séance du 4 novembre).

**Nicolle, 1952b :**

J. Nicolle, Une erreur historique ? Le siège de Sens (356 ap. J.-C.), Etude critique de cet événement reconsidéré dans son vrai cadre : la défense des Gaules au IV<sup>e</sup> s. par Julien, dans *l'Yonne Républicaine*, 7-8 déc. 1952.

**Pomarède, 1975 :**

F. Pomarède, *La vallée de la Meuse depuis les origines jusqu'au X<sup>e</sup> s.*, thèse de doctorat, Université de Nancy, 1975, dactyl.

**Ravaux, 1992 :**

J.-P. Ravaux, *La collection archéologique de Madame Perrin de la Boullaye*, Châlons-en-Champagne, 1992, p. 16.

**Schaudel, 1888 :**

L. Schaudel, Un établissement gallo-romain entre Avioth et Thonne-la -Long, dans *Mém. Soc. Lettres Scien. Arts Bar-le-Duc*, 2<sup>e</sup> série, 7, 1888, p. 111-133.

**Thorion, Bohin, 1914 :**

H. Thorion, J. Bohin, *Répertoire archéologique du canton de Fresnes-en-Woëvre*, Nancy, Vagner, 1914, 30 p.

**Toussaint, 1946 :**

M. Toussaint, *Répertoire archéologique du département de la Meuse (période gallo-romaine)*, Paris, 1946, 217 p.

**Unversagt, 1919 :**

W. Unversagt, *Terra sigillata mit Rädchenverzierung, Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, herausgegeben vom der R. G. Kom. des D. Arch. Inst. Frankfurt a. M., Baer, 1 fasc., 1919, 50 p., pl.

**Van der Leeuw (dir.), 1996 :**

S. Van der Leeuw (dir.), *Les ateliers céramiques gallo-romains (et médiévaux) d'Argonne : bilan, recherche et gestion patrimoniale*, 1996, n° 1338, 1 vol. dactyl., 1996, S.R.A.

**Van der Leeuw (dir.), 1997 :**

S. Van der Leeuw (dir.), *Les ateliers céramiques gallo-romains et médiévaux d'Argonne, Programme de recherche de l'université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) et de la fondation R.A.A.P. (Amsterdam, Pays-Bas), Rapport 1997*, 1997, 5 vol., dactyl., S.R.A.

**Vanmoerkerke, 1994 :**

J. Vanmoerkerke, *Les Souhesmes-Rampont, Etude d'impact de la Z.I. des Souhesmes*, 1994, n° 1156, dactyl., 1994, S.R.A.

**Voluer, 1978 :**

Ph. Voluer, *Baâlon, Villers, Rapport de fouille de sauvetage*, 1978, n° 971, dactyl., 1981, S.R.A.

**Voluer, 1981 :**

Ph. Voluer, *Avioth, Pré Emelot, Rapport de fouille de sauvetage, 1980-1981*, n° 970, dactyl., 1981, S.R.A.

**Wasserbourg, 1549 :**

R. de Wasserbourg, *Premier (et second) volume des antiquitez de la Gaule Belgique*, Paris, Vincent Sertenas, 1549.

**Wattel-de-Croizant 1995 :**

O. Wattel-de-Croizant, *Les mosaïques représentant le mythe d'Europe (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles), évolution et interprétation des modèles grecs en milieu romain*, De l'archéologie à l'histoire, De Bocard, Paris, 1995, p. 141.

**Widranges 1872 :**

H. de Widranges, Découvertes d'antiquités faites en 1859 et 1860 dans les contrées de Sorbey et de la Horne, anciennes localités détruites, dépendant du village de Ménil-la-Horgne, arrondissement de Commercy, canton de Void (Meuse), dans *Mém. Soc. Lettres Scien. Arts Bar-le-Duc*, 1872, p. 88-96.

**Widranges 1873 :**

H. de Widranges, Recherches sur plusieurs voies romaines partant de Nasium, dans *Mém. Soc. Lettres Scien. Arts Bar-le-Duc*, 1, 3, 1873, p. 229-273.